Document généré le 25 avr. 2024 07:25

Études internationales

Poirier, Lucien. *Les voix de la stratégie : généalogie de la stratégie militaire – Guibert et Jomini.* Étude réalisé sous l'égide de la Fondation pour les Études de Défence Nationale. Paris, Fayard, Coll. « Geopolitique et stratégies », 1985, 488 p.

Onnig Beylerian

Volume 17, numéro 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702028ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702028ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (1986). Compte rendu de [Poirier, Lucien. *Les voix de la stratégie : généalogie de la stratégie militaire – Guibert et Jomini.* Étude réalisé sous l'égide de la Fondation pour les Études de Défence Nationale. Paris, Fayard, Coll. « Geopolitique et stratégies », 1985, 488 p.] *Études internationales*, *17*(2), 472–473. https://doi.org/10.7202/702028ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dahl sur l'objet du système politique dit démocratique.

Carmen SCHAEFER

Département de science politique
Université Laval, Québec

POIRIER, Lucien. *Les voix de la stratégie : généalogie de la stratégie militaire – Guibert et Jomini*. Étude réalisée sous l'égide de la Fondation pour les Études de Défense Nationale. Paris, Fayard, Coll. « Géopolitiques et stratégies », 1985, 488 p.

Quoique écrit sous forme de trois essais, l'ouvrage que le général Poirier nous présente est une magistrale étude épistémologique de la pensée stratégique. L'enquête qu'il a menée se résume en ceci : « comment se constitue, opère et renouvelle la pensée de et sur l'action collective finalisée, conçue, préparée et développée en milieu conflictuel, avec les forces de la violence armée ». (p. 7)

Avant d'aborder les innovations qu'ont pu opérer Guibert et Jomini dans la pensée stratégique, l'auteur tient à nous expliquer, au cours des cent premières pages, sa méthode épistémologique. Il ne faut pas s'attendre, dit-il, à un essai historique de la pensée stratégique ; une sorte de bilan des diverses formes et modes stratégiques qui se sont succédées depuis que l'on débuta à généraliser les données de l'expérience militaire dans des systèmes de principes. Le développement généalogique du général Poirier entend introduire une nouvelle dimension : « celle du sujet-en-acte, du stratège opérant, immergé dans le flux des faits, événements et phénomènes d'évolution ». (p. 37) Ainsi, par exemple, ce n'est pas à l'histoire des transformations de la guerre par l'apparition, entre autres, des armes plus efficaces que cette généalogie s'intéresse, mais à la perception et au sens donné à ces innovations techniques (p. 37). La question cruciale de cette méthode est : « comment, à partir de quelles interrogations sur les fondements de son art, se constituent et se tranforment les modes de pensée du stratège ». (p. 40)

La méthode généalogique du général s'inspire directement des méthodes de l'épistémologie génétique. Bien qu'il n'explicite pas les liaisons entre cette épistémologie, fondée par Jean Piaget, et sa méthode (sauf à la p. 102, où il la nomme *in passim*), une lecture attentive, surtout de la partie méthodologique (le premier essai) ainsi que le dernier chapitre, nous révèle que nous sommes en présence d'un chercheur scientifique qui a su avec une rare dextérité appliquer le potentiel de l'épistémologie génétique dans les domaines de la stratégie politico-militaire et des relations internationales.

Il ne faut donc pas chercher dans ce texte une exégèse des pensées de Guibert et de Jomini. Les deux volumineux essais qu'il leur consacre nous rendent conscient que la compréhension de l'oeuvre de Clausewitz est impossible sans l'étude de la pensée guibertienne qui fonda la stratégique ; que la pensée jominienne ne s'oppose pas à celle du Prussien mais qu'il la complète. L'auteur dévoile trop son souci qui est celui de mettre en évidence les méthodes, implicites et explicites, que les deux stratèges-théoriciens ont dû forger pour innover la pensée stratégique de leur temps. Mais la grande originalité de cet ouvrage réside en ce qu'il réussit, par ce biais même, à dégager des nouveaux éclairages pouvant mieux expliquer les modes d'action stratégique de l'âge nucléaire.

L'une des ses préoccupations semble être l'intégration de la stratégie classique dans une structure globale où se trouverait aussi la stratégie dite nucléaire. Cette structure souhaitée ne semble pas être, chez l'auteur, la somme des deux, mais celle qui rendrait compte d'une nouvelle complexité dépassant la compétence de chacune d'elles. On est tenté de se demander pourquoi l'ensemble des stratégies non-conventionnelles ne reçoit pas chez lui un statut équivalent à celui des deux premières. Surtout que les troisièmes maintiennent des « rapports nécessaires », comme aurait dit Guibert, avec les deux premières et que l'auteur admet qu'il est temps de classer les stratégies sauvages (p. 447) des terroristes et des actants extra-étatiques dans un ensemble stratégique intelligible. Il est vrai que ces straté-

gies échappent aux considérations purement militaires, mais cela ne nous exonère pas, certes, à les écarter. C'est aussi ce qui nous amène aux interrogations pertinentes que l'auteur formule au sujet des systèmes d'armes. Après nous avoir habitué à penser en termes de sa méthode féconde, nous nous attendions à ce que les armes modernes, que disposent aujourd'hui les États-sociétés, fussent elles-mêmes soumises à un examen épistémologique. Pour ne prendre que l'exemple des dispositifs balistico-nucléaires, il est à se demander s'ils doivent être considérés comme de véritables armes, comme les récentes tentatives de leurs conventionnalisations nous l'ont suggéré, où si elles assument des fonctions d'armes autres que simplement militaires. Cette interrogation nous renverrait à son concept de stratégie intégrale, laquelle semble subsumer la stratégie militaire, où il mentionne, à juste titre, qu'elle implique « toutes les énergies... tous les êtres sociopolitiques... », qu'elle s'identifie « aux choix successifs des combinaisons... des stratégies économiques, culturelles et militaires », (p. 478) ce qui suppose le recours à une gamme d'armes immatérielles lesquelles doivent être prises en compte dans un système d'armes intégré.

Le dernier chapitre constitue le point culminant du livre. Il y traite moins de la logique de l'acte stratégique que du contexte sociopolitique mondial, ce « réseau maillé des liaisons d'interactions » (p. 457). La préoccupation centrale est alors de chercher un statut à « l'émergence de nouveaux acteurs et actants qui se sont affirmés dans le champ politico-stratégique jusqu'alors réservé aux... partenaires étatiques ». (p. 443) Le général Poirier pense qu'on ne saurait ignorer ces perturbateurs extra-étatiques, même si les États continuent à leur dénier un statut politique. Il attribue les lacunes théoriques, qui affligent la pensée stratégique contemporaine, aux insuffisances d'explication des relations internationales, trop occupées à rendre service aux États légitimistes (p. 453). Nous sommes trop imprégnés du paradigme de la politique étatique, affirme-t-il, et propose de mettre à l'ordre du jour, rien de moins que le renouvellement des méthodes des relations internationales dont les théoriciens et praticiens persistent à résumer leurs problématiques dans des théories unitaires, hypergénérales (p. 459). L'auteur propose l'approche interdisciplinaire, l'élaboration des modèles ou des paradigmes heuristiques se rapportant à des réalités limitées ou « régionales », situées à des plans différents, mais qui ont l'avantage de fournir des résultats intégrables dans un modèle général rendant compte beaucoup plus efficacement le système des relations globales (p. 460).

Il est surprenant de constater que ce programme provienne non pas d'un universitaire, chez lequel on est accoutumé d'entendre de telles propositions, mais d'un militaire censé être, selon des théories établies, un simple exécutant de la volonté étatique. Cela prouve que les institutions militaires sont loin d'être cette boîte noire, mais des organisations douées d'une dynamique propre. Loin d'être ce simple actant, le général Poirier vient d'effectuer une contribution appréciable à la compréhension des phénomènes sociopolitiques des plus complexes. Les problématiques qu'il a su poser, grâce à son outillage, donnent sur une perspective de recherche à coup sûr féconde. Le chantier stratégique, inauguré par Guibert et où travaillèrent Jomini et Clausewitz et tant d'autres, demeure toujours ouvert...

Onnig BEYLERIAN

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

AFRIQUE

GASARASI, Charles P. *The Tripartite Approach to the Ressettlement and Integration of Rural Refugees in Tanzania.* Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, Coll. "Research Report", no. 71, 1984, 74 p.

En 1981, "The Scandinavian Institute of African Studies" lança un projet de recherche sur la situation des réfugiés en Afrique. Ce projet avait pour but de couvrir les problèmes légaux, sociaux et économiques dont les réfugiés avaient à faire face de même que les